RÉGIMENT D'INFANTERIE

ARMÉE D'ESPAGNE

1807.

L'occupation de l'Allemagne, la conquête du Portugal, les événements d'Espagne obligèrent Napoléon à faire de nouvelles levées. Il leur donna pour cadres ceux des bataillons de garnison et des dépôts qui se trouvaient sur l'ancien territoire, et les organisa d'abord en régiments provisoires.

Formation du 11e régiment provisoire.

Le 11e de ces régiments, qui avait été créé en novembre 1807, ne prit le n° 118 que le 7 juillet 1808. Il était organisé au moyen de quatre bataillons provenant des 3e, 59e, 69e et 85e régiments d'infanterie ; chaque bataillon comprenait 4 compagnies à 150 hommes.
Le 11e provisoire, commandé par le major **DUCLOS**, du 3e régiment d'infanterie, est désigné pour faire partie du corps d'observation des cotes de l'Océan, en formation à Bayonne et commandé par le maréchal **MONCEY**. Il est affecté à la 1re brigade (général Lefèbvre), de la 3e division (général Morlot).

Janvier 1808.

Entrée du 11e régiment provisoire en Espagne.

Dans les premiers jours de janvier 1808, le corps d'observation des côtes de l'Océan reçoit l'ordre de passer la frontière d'Espagne. Par suite, le 11e provisoire arrive le 18 janvier à Vittoria, où il est cantonné.
Le 20 février, le prince **MURAT** est nommé commandant en chef des corps d'armée détachés en Espagne et charge d'occuper Madrid.
La route de Burgos à Madrid par Aranda et Sommo Sierra est affectée au corps d'observation des côtes de l'Océan.
La 3e division de ce corps arrive le 18 mars à Aranda, franchit le col de Sommo-Sierra le 21 et campe le 23 à Chamartin, sous les murs de Madrid.

4 *mai*.

Formation à Bayonne d'un dépôt général.

Le 4 mai, un décret de l'Empereur prescrit la formation, à Bayonne, d'un dépôt général de seize régiments provisoires, qui font partie de l'armée d'Espagne.

15 *mai*.

Incorporation du 12e provisoire dans le 11e.

Le 15 mai, un nouveau décret prescrit le licenciement du 12e provisoire et son incorporation dans le 11e.

6 *juin*.

Joseph Napoléon, roi d'Espagne.

Le 6 juin, Napoléon proclame roi d'Espagne et des Indes, son frère Joseph.
Le 20, le 11e provisoire fait partie d'une colonne mixte commandée par le général **LELIÈVRE**.
Il se rend à Guadalaxara et revient le 25 sous les murs de Madrid.

Entrée du 11e provisoire dans Madrid.

Le 1er juillet, le 11e provisoire est caserné dans Madrid.

Le 11e provisoire devient le 118e régiment d'infanterie.

Le 7 juillet, il prend le nom de 118e régiment d'infanterie. Le roi **JOSEPH** fait son entrée dans Madrid le 20.

30 *juillet*.

Evacuation de Madrid.

La capitulation de Baylen, signée le 21, amène l'évacuation de Madrid (30 juillet) par les troupes françaises qui se retirent sur les bords de l'Ebre.
L'armée prend position de Bilbao à Tudela ; le grand quartier général s'installe à Miranda, où le maréchal **JOURDAN** rejoint, le 22 août, le roi **JOSEPH**, près duquel l'Empereur l'envoyait comme major général.

Formation du 5e bataillon du 118e.

Le 10 août, un 5e bataillon du 118e, composé de quatre compagnies, avait été formé à Miranda ; le lendemain, 11 août, ce bataillon était dirigé sur Saint-Sever.
Les quatre premiers bataillons sont formés à six compagnies, dont quatre de fusiliers, une de grenadiers et une de voltigeurs.

31 *août*.

Affaire de Saragosse.

Vers la fin d'août, le roi **JOSEPH** apprend par un rapport du général **LEFÈVRE-DESNOUETTES,** qu'une forte colonne sortie de Saragosse, sous les ordres du comte **de**

MONTIJO, vient d'entrer à Tudela. Il donne au maréchal **MONCEY** l'ordre de la refouler sur Saragosse, et lui-même, à la tête de sa réserve, rejoint le maréchal. Les insurgés rétrogradent à la nouvelle de ces dispositions. Le maréchal **MONCEY** entre à Tudela et envoie de la cavalerie à la poursuite des Espagnols, qui rentrent dans Saragosse.
Quelques jours après, le roi **JOSEPH** retourne à Miranda et le maréchal **MONCEY** revient prendre ses positions sur la rive gauche de l'Ebre.

20 *septembre*.

Le 118e est envoyé dans la vieille Castille.

Le 20 septembre, il est procédé à une nouvelle organisation de l'armée d'Espagne. Le 118e quitte le corps d'observation des côtes de l'Océan et est envoyé dans le gouvernement de la Vieille-Castille, à la tête duquel est placé le général **THIÉBAULT**.
Il a pour mission d'assurer les communications de l'armée.

Octobre.

Deux bataillons du 118e contribuent à arrêter la marche de Blake sur Bilbao.

Dans les premiers jours d'octobre, **la ROMANA** débarque à Santander et rejoint le général anglais **BLAKE**. Le 12, tous deux marchent sur Bilbao et obligent le général **MERLIN** à se retirer sur Zarnosa. Le général **VERDIER** part de Vittoria avec un régiment de fusiliers de la garde impériale et deux bataillons du 118e pour rallier le général **MERLIN** ; ces dispositions suffisent pour faire reculer les insurgés espagnols. A

Le major Duclos est nommé colonel du 118e.

Le 28 octobre, le major **DUCLOS** est nommé colonel du régiment.

1809.

Affaire d'Aguilar-el-Campo.

Le 1er mai 1809, le poste d'Aguilar-el-Campo, défendu par 100 hommes du 118, sous les ordres du commandant **PEIRO**, est attaqué par une nombreuse bande d'insurgés. Le commandant **PEIRO** défend d'abord la maison commune ; mais l'ennemi ayant amené du canon, fait brèche dans cette maison et y pénètre.
Le commandant se retire alors dans une habitation voisine que les insurgés ne tardent pas à enlever. Ne voyant plus aucun moyen de défense, le commandant **PEIRO** s'élance au milieu des Espagnols, en leur disant : « Brigands, puis-que je ne peux plus me défendre, consommez votre œuvre, voilà ma poitrine. » Le neveu du général **La ROMANA** qui conduit cette attaque lui répond : « Je suis homme d'honneur comme vous et je vous traiterai comme tel ; vous êtes mon prisonnier mais vous garderez votre épée. » Le combat, commencé à 10 heures du soir, se terminait le lendemain matin à 10 heures.

Affaire de Santander.

Le 10 juin, le général **BONET** à la tête d'une colonne dont fait partie un détachement du 118e reprend Santander aux insurgés et force 3,000 d'entre eux à mettre bas les armes. Le capitaine **MOUTHON** est cité à l'ordre du régiment pour avoir enlevé à la tête de sa compagnie deux canons aux insurgés.

1810.

Le 118e est placé sous le commandement du général Bonet.

En janvier 1810, les quatre bataillons sont réunis à Santander et mis sous les ordres du général **BONET** chargé d'occuper les Asturies.

Le colonel Duclos s'empare de l'Infiesto.

Le colonel **DUCLOS**, qui est à la Pola de Sierra, marche le 3 février sur l'Infiesto, que nous avions dû évacuer quelques jours auparavant. Il repousse les insurgés, reprend ce poste et entre en communication avec celui de Cangas d'Amis.

Affaire d'Elpadron.

Le 15 mars, le capitaine **MOUTHON**, à la tête de 70 hommes, attaque à l'Elpadron (Asturies) 800 à 900 Espagnols, les met en déroute et les poursuit pendant plus de 8 kilomètres, la baïonnette dans les reins.

Passage du Nalon à Sotho-del-Rey.

Le 9 avril, un détachement du 118e prend part au combat de Mansanéda, livré aux insurgés galiciens et passe, le 14, le Nalon à Sotho-del-Rey après un brillant combat.

Passage du Cornelliano.

Le 15 avril, le sous-lieutenant **COURTOIS**, du 118e, passe la rivière de Cornelliano, à la tête de 50 nageurs, s'empare de plusieurs barques de l'ennemi et fait 30 prisonniers.

500 Espagnols sont obligés de repasser le Nalon.

Le 25, 500 Espagnols franchissent le Nalon à la faveur du brouillard. Le capitaine **MARGOET**, qui est de garde avec sa compagnie, les force, après une charge à la baïonnette, à repasser cette rivière.

Belle conduite du sous-lieutenant Courtois.

Le 10 août, le sous-lieutenant **COURTOIS**, suivi seulement du sergent **LAMARQUE**, d'un tambour et de trois hommes, fait mettre bas les armes à une compagnie de grenadiers du régiment Fernando-Septimo.

14 *septembre*.

Une colonne d'insurgés commandée par Porlier est détruite.

Un ancien officier de l'armée espagnole, **PORLIER**, dit **MARQUESITO**, neveu de **la ROMANA**, s'était jeté dans les Asturies avec 3,000 hommes dans le but de s'emparer d'Oviedo, occupé par le général **BONET**.
Le 14 septembre, les avant-postes français signalèrent l'ennemi à 4 lieues de cette ville. Le général **BONET** marche aussitôt à sa rencontre à la tête d'une colonne dont fait partie un détachement du 118e, l'attaque, lui tue 400 hommes, détruit presque entièrement sa cavalerie, lui fait plus de 300 prisonniers et disperse le reste.

Le colonel Estève est nommé au 118e.

Le 4 octobre, le colonel **ESTÈVE** prend le commandement du régiment, en remplacement du colonel **DUCLOS** admis à la retraite.

***17 et* 18 *octobre*.**

Affaire de Gijon.

Ce mème mois, **PORLIER** reparaissait avec 300 hommes devant Gijon, port de la côte des Asturies, en même temps qu'une escadre y débarquait 2,500 hommes environ.
Le détachement du 118e, qui occupe Gijon, trop faible pour résister, bat en retraite. Le lendemain, après avoir été renforcé, il oblige les Anglais et les Espagnols à se rembarquer précipitamment, en laissant plusieurs centaines de tués et de blessés.

28 *novembre*.

6,000 insurgés galiciens sont défaits en avant d'Oviedo.

A la fin de novembre, un corps de 6,000 hommes de l'armée de Galice se porte sur l'avant-garde du général **BONET**, commandée par le général **VALLETAUX** et postée en avant d'Oviedo. Les reconnaissances françaises rencontrent l'ennemi à cheval sur les routes de Miranda et de Belmonte. Le général **VALLETAUX** prend aussitôt ses dispositions ; l'ennemi, bien supérieur en nombre, porte des masses considérables vers le centre des Français dans l'espoir de l'enfoncer ; il tente aussi de déborder les ailes lorsqu'un bataillon du 120e, arrivant sur le théâtre du combat, contient ses efforts. Le général **VALLETAUX** donne l'ordre à un bataillon du 118e, commandé par le chef de bataillon **GUICHARD**, de tourner la gauche des insurgés.
Cette manœuvre obtient un succès complet, la charge est battue sur toute la ligne et les insurgés poursuivis jusque dans Belmonte et Miranda.

Plusieurs officiers du 118e sont cités pour leur belle conduite dans cette affaire ; ce sont : les chefs de bataillon **GUICHARD** ET **LENOUARD**, les capitaines **PELLERIN**, **MÉLINS** et **BERNELLE**.

9 *décembre*.

Affaire de Saint-Martin-de-Miranda.

Le 9 décembre, le général **BONET** ordonne au général **VALLETAUX** de passer la Péquina et de chasser tous les insurgés établis dans le district de Miranda. Le colonel **ESTÈVE**, à la tête de plusieurs compagnies du 118e, passe la Péquina à Saint-Martin-de-Miranda. Après avoir chassé, et poursuivi les insurgés, il reçoit l'ordre de rentrer à Grado, la pluie et la crue des torrents pouvant compromettre sa troupe.
Le sergent **MONTELS**, qui dans la journée reçut cinq blessures, est mis à l'ordre du régiment pour avoir passé le premier le pont de Saint-Martin-de-Miranda.

14 *décembre*.

Deux compagnies du 118e repoussent 1,500 Espagnols sur le Nalon.

Le 14 décembre, 1.500 Espagnols franchissent le Nalon et viennent attaquer deux compagnies du 118e. Ces deux compagnies se replient d'abord pour rallier des postes détachés, puis se portent en avant, culbutent les insurgés, les forcent à passer en désordre le Nalon, après leur avoir tué 200 hommes et fait 80 prisonniers.
Le capitaine **BERNELLE**, cité le 28 novembre précédent, est de nouveau porté à l'ordre le 27 décembre, pour avoir beaucoup contribué par sa bravoure à l'enlèvement du pont de Saint-Martin-de-Miranda, défendu par 300 Espagnols. retranchés.

1811.

Les cadres du 4e bataillon sont envoyés en France.

En janvier 1811, les hommes du 4e bataillon sont versés dans les trois premiers et les cadres de ce bataillon sont dirigés sur Saint-Sever.
Au 15 janvier, le quartier général de la division (général Bonet) est à Oviedo.
L'état-major, les 1er et 3e bataillons du 118e sont à Grado et le 2e à Oviedo.

Effectif du 118e à cette date.

Officiers : présents, 55 ; détachés, 5.
Troupe : présents, 2,059 ; détachés, 5 ; aux hôpitaux, 29.

6 *février* 1811.

6,000 Espagnols sont repoussés sur la Narcéa.

Le 6 février 1811, le capitaine **BERNELLE**, à la tête d'une compagnie de voltigeurs détachée en avant-garde, passe à gué la Narcéa, sous le feu de 6,000 Espagnols, les met en déroute, leur enlève trois pièces de canon et toutes leurs munitions. Il est cité à l'ordre de la division pour cette action d'éclat.

Le 9 mars, le général **BONET**, informé que le **MARQUESITO** rassemblait un corps d'insurgés pour se porter sur la frontière de Galice, ordonne une forte reconnaissance sur la Narcéa. Le général **VALLETAUX**, chargé de cette opération, se met en marche à la tête de 1,500 hommes des 118e et 119e ; il revient à Tinéo, sans avoir rencontré l'ennemi, mais ayant appris, dès son arrivée dans cette localité, qu'un détachement considérable occupait vers Cangas-de-Tinéo la forte position de Pueblo, il s'y dirige sans hésiter. Le 18 au matin, la colonne française attaque la montagne escarpée de Pueblo, défendue par 6,000 hommes des guérillas.
Les insurgés surpris par une double attaque, celle du capitaine **PELLERIN**, qui avec ses grenadiers enlève à la baïonnette le rocher auquel ils appuyaient leur défense, celle du capitaine **BERNELLE**, dont les voltigeurs s'emparent d'un village adossé à cet escarpement, lâchent pied presque aussitôt et abandonnent leurs morts, leurs blessés et une centaine de prisonniers.
Les capitaines **PELLERIN** et **BERNELLE** ainsi que le sous-lieutenant **VAUDEVILLE** sont cités à l'ordre de la division.
En mars, l'état-major du 118e et le 3e bataillon sont à Grado, le 1er bataillon à Oviedo et le 2e à la Pola.
Le 4e bataillon est à Bayonne et le 5e à Saint-Sever.
Le 1er juin, l'état-major du 118e et le 1er bataillon sont à Mières, le 2e bataillon à Oviedo et le 3e à la Pola.

13 *juin*.

Evacuation des Asturies.

Le 13 juin, la division **BONET** évacue les Asturies en exécution des ordres du duc **d'ISTRIE**, commandant supérieur des provinces du Nord de l'Espagne, pour se rendre à Léon, où elle arrive le 17 du même mois.

2 *juillet*.

Affaire de Puente-Orvigo.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, les insurgés passent l'Orvigo au-dessus de Benavides et viennent attaquer trois compagnies du régiment campées à la tête du village de Villamor. L'obscurité ne permettant pas de distinguer leurs mouvements, le général **BONET** prescrit aux trois compagnies d'évacuer ce village et de se diriger vers Saint-Martin-del-Camino ; en même temps il se fait rejoindre par les troupes qui occupent Orvigo. Au jour il reconnaît que l'ennemi a pour but de déborder sa droite et de s'emparer de Saint-Martin-del-Camino. Grâce à l'intrépidité des trois compagnies du 118e, cette manœuvre est déjouée, la colonne française franchit Puente-Orvigo et les insurgés, partout repoussés, s'enfuient et laissent sur le terrain un grand nombre de tués et de blessés.
Le 15 juillet, l'état-major et les trois premiers bataillons du 118e sont à Léon.

28 *juillet*.

Affaire de Saaghun.

Le 28 juillet, le 2e bataillon du 118e remporte un brillant succès sur 800 insurgés fortement retranchés à Saaghun, et le capitaine **MARGOET** est cité à l'ordre du régiment pour s'être particulièrement distingué dans cette affaire.
Le 15 août, l'état-major, les 2e et 3e bataillons sont à Léon et le 1er à Manzillat.

Effectif du 118e (état-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents 61 ; aux ambulances, 5 ; aux hôpitaux, 1.
Troupe : présents, 1,823 ; aux ambulances, 11 ; aux hôpitaux, 136.

Le 4e bataillon est à Bayonne ; le 5e a deux compagnies à l'île de Ré, et les deux autres à Saint-Sever.

25 *août*.

Affaire d'Astorga.

Une armée espagnole, formée en Galice, avait repris Astorga et se disposait à appuyer les mouvements de l'armée anglo-portugaise dans la province de Salamanque.
Le général **DORSENNE**, qui avait remplacé le duc **d'ISTRIE** dans le commandement supérieur des provinces du Nord de l'Espagne, prend la résolution de marcher à sa rencontre et de lui enlever Astorga.
Le 24 août, les troupes appelées à faire partie de cette expédition sont réunies sur l'Esla, la droite appuyée à Léon et la gauche à Castro-Gonzalès.
Le 25 août, à 5 heures du matin, le général **BONET**, à la tête de trois régiments d'infanterie, dont le 118e, passe l'Esla et se dirige par la route de Léon à Astorga, sur Puente-Orvigo, pendant que d'autres troupes se portent sur la Baneza. Les insurgés n'ont que le temps d'évacuer leurs positions et se retirent précipitamment sur Astorga, qu'ils ne tardent pas à abandonner.
Le général **BONET** les poursuit au delà de Villafranca.
Le 1er septembre, l'état-major et les trois premiers bataillons sont à Astorga.

17 *octobre*.

Affaire de la Coga.

Le colonel **ESTÈVE**, détaché avec deux bataillons, dont l'un du 118e et l'autre du 119e, à Saaghun pour faire rentrer des grains à Léon, rencontre près de la Coga une bande d'insurgés, qu'il mit en fuite après un brillant engagement.
Le général **BONET** lui adresse ses félicitations ainsi qu'aux deux bataillons sous ses ordres.
Le 1er novembre, l'état-major, les 1er et 2e bataillons sont à Saaghun, le 3e à Léon.

Effectif (état-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents, 61 ; aux ambulances, 5 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,612 ; aux ambulances, 10 ; aux hôpitaux, 11.

6 *novembre*.

La division Bonet rentre dans les Asturies.

Le général **BONET** reçoit l'ordre de rentrer dans les Asturies, de se rendre maître d'Oviedo, puis de prendre une position avancée afin de menacer la Galice et de couvrir la province de Santander.
Il se met en marche le 15 novembre, établit sa droite à Gijon, sa gauche à Puente-de-los-Perros, sa réserve à Oviedo et assure ses communications avec Léon par Pajarès. La 1re brigade, comprenant le 118e, le 119e et le 28e chasseurs à cheval, prend la route de Pajarès, et, le 4 novembre, elle rencontre à Puente-de-los-Perros l'ennemi prêt à défendre le passage.
Le général **BONET** fait tourner la position, et le 5 novembre, à la tête du 118e, bat les insurgés à Campomanès et à la Pola de Léna. Le 6, la brigade franchit la Léna sans que l'ennemi oppose la moindre résistance ; leur général en chef **POL**, n'ayant pas cru pouvoir soutenir notre attaque, avait ordonné la retraite.
Le général **BONET** entre le même jour dans Oviedo. Les capitaines **MOUTHON, CAZAUBON, REBUFFA**, ainsi que l'adjudant **BORDAIX**, sont cités pour la bravoure dont ils ont fait preuve à Puente-de-los-Perros et à Campamanès.
Le 1er décembre, l'état-major et le 1er bataillon du 118e sont à Mières, le 2e à Gijon et le 3e à la Pola de Lina.

Effectif (Etat-major et trois premiers bataillons.

Officiers : présents, 62 ; aux ambulances, 5 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,773 ; aux ambulances, 24 ; aux hôpitaux, 125.

30 *décembre*.

Acte de courage du sergent Franc.

Le 30 décembre, le sergent **FRANC** traverse à la nage la rivière de Cornéliano, sous le feu de l'ennemi, et s'empare d'une barque. Le colonel **ESTÈVE** lui adresse des félicitations pour sa belle conduite.

1812.

La division Bonet devient la 8e division de l'armée de Portugal.

En janvier 1812, la division **BONET** est appelée à former la 8e division de l'armée du Portugal, commandée par le maréchal **MARMONT**, duc **de RAGUSE**.
Cette armée, dont le quartier général est à Valladolid, occupe les provinces d'Astorga, Benavente, Zamora, Placencia, Salamanque, Tao, Avila et la rive droite du Tage, jusqu'à l'Alberche.

Au 15 janvier, l'armée de Portugal a la composition suivante :

Commandant en chef : maréchal **MARMONT**, duc de Raguse.
1re division : général **FOY**.
2e division : général **CLAUZEL**.
3e division : général **FOREY**.
4e division : général **SARRUT**.
5e division : général **MAUCUNE**.
6e division : général **BRENIER**.
7e division : général **SOUHAM**.
8e division : général **BONET**.

Composition de la 8e division. - 8e division : général **BONET** ; 1re brigade : 118e, 120e ; 2e brigade : 119e, 132e.

A cette date, le 1er bataillon du 118e à Mières, le 2e à Gijon, le 3e à la Pola.

Effectif (Etat-major et les trois premiers bataillons).

Officiers : présents, 67 ; aux ambulances, 5 ; aux hôpitaux, 1.
Troupe : présents, 1,790 ; aux ambulances, 25 ; aux hôpitaux, 110.

Le 4e bataillon est formé à 6 compagnies : 4 sont dans la Biscaye et 2 à Bayonne.
Le 5e bataillon a 2 compagnies à l'ile d'Oléron et 2 à Saint- Sever.

Janvier.

Le 118e se rend dans la province de Léon.

A la nouvelle de l'entrée en campagne de l'armée anglaise et de l'investissement de Ciudad-Rodrigo, le maréchal **MARMONT** rassemble une partie de son armée à Médina-del-Campo, puis à Salamanque et rapproche de lui la 8e division qui quitte les Asturies pour se rendre dans la province de Léon.

Février-Mars.

Le 118e passe à l'armée du Nord puis revient à l'armée du Portugal.

Au commencement de février, la 8e division passe de l'armée de Portugal à l'armée du Nord, commandée par le général **DORSENNE**.
Elle revient à l'armée de Portugal dans les premiers jours de mars.
Le 15 mars, l'état-major et les trois premiers bataillons du 118e sont à Saaghun.

Mai.

Le 118e retourne dans les Asturies.

Par ordre de l'Empereur, la 8e division retourne dans les Asturies dans le courant du mois de mai. Le 118e s'établit à Aguila-del-Campo.

Juin.

La 8e division évacue les Asturies.

Le maréchal **MARMONT** ayant évacué les provinces de Léon et de Benavente, pour concentrer son armée, la 8e division se trouve isolée et, malheureusement, elle manque de munitions.
Dans ces conditions, le général **BONET** se décide à évacuer les Asturies et la retraite de la 8e division commence le 13 juin.
20,000 Espagnols, sous les ordres de **MAHI, BARCENA** et **PORLIER**, cherchent à lui disputer les passages des montagnes.
Le général **BONET** traverse le col de Pajarès couvert de neige et sans chemin praticable.
Après des efforts inouïs, il gagne Reynosa où il prend position ; mais, ayant appris que l'armée de Portugal était sur le Domo, entre Toro et Tordesillas, en présence de l'armée anglaise et sur le point de combattre, il la rejoint à marches forcées.

Effectif du 118e au 1er juillet (Etat-major et les 3 premiers bataillons).

Officiers : présents, 54 ; aux ambulances, 4 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe : présents, 1,582 ; aux ambulances, 25 ; aux hôpitaux, 176.

Le 4e bataillon a 4 compagnies dans la Biscaye et 2 à Bayonne. Le 5e bataillon (4 compagnies) est à Saint-Sever.

Juillet.

Passage du Douro par l'armée de Portugal.

L'arrivée de la 8e division décide le maréchal **MARMONT** à passer le Douro. Il attire à cet effet les Anglais sur un autre point que celui qu'il a choisi pour franchir le fleuve.
Dans les journées des 13, 14 et 15 juillet, les manœuvres de **MARMONT** déterminèrent le commandant en chef de l'armée anglaise, lord **WELLINGTON**, à opérer un mouvement sur sa gauche. Le 16, le maréchal **MARMONT** jette quelques troupes sur la rive gauche du Douro, par le pont de Toro. **WELLINGTON** est alors persuadé que les Français veulent déboucher en masse par ce point et se met en marche pendant la nuit pour prendre position sur la Guarena. Pendant que les Anglais descendent le Douro sur la rive gauche, le maréchal **MARMONT** le remonte sur la rive droite et, par une marche forcée, arrive le 17 à Tordesillas, où toute l'armée franchit le fleuve sans obstacle, elle prend position à Kava-del-Rey.
Le 18 juillet, les deux adversaires sont en présence séparés par la Guarena ; le 19, ils restent sur leurs positions respectives jusqu'à 4 heures du soir. A ce moment, les troupes françaises remontent

la Guarena par leur gauche jusqu'en face d'El-Olmo ; les alliés marchant par leur droite exécutent un mouvement semblable.
Le 20, l'armée française continue à s'avancer dans la même direction, elle gagne l'ennemi de vitesse, passe la Guarena et va occuper un immense plateau qui finit près de Salamanque. Les alliés occupent un plateau parallèle.
Le 21, le maréchal **MARMONT** informé que l'ennemi n'occupe pas Albas de Tormés, y jette une garnison. Le même jour, il passe le Tormès en deux colonnes et établit son camp entre Albas de Tormès et Salamanque.
Le 22 au matin, le maréchal **MARMONT** se porte sur les hauteurs de Calvarossa de Arriba pour reconnaître la position ennemie. Entre les deux armées et vers la droite des Français se trouvaient deux mamelons isolés appelés les Arapiles.
Le plus rapproché de nous étant le plus élevé, de son sommet on pouvait avantageusement canonner la position que les Anglais avaient prise sur l'autre.
Le maréchal **MARMONT** prescrit au général **BONET** d'occuper le grand Arapile, dans le but d'en faire le point d'appui de droite de l'armée.
La division **BONET** chasse quelques troupes ennemies postées sur ce mamelon et s'y établit pendant que les autres divisions, se conformant aux ordres qu'elles avaient reçus, se déploient pour attaquer l'armée anglaise.
L'ennemi avait ses troupes parallèles à l'armée française ; la montagne de Téjarès paraissait être son point d'appui de retraite : **WELLINGTON**, voyant les Français occuper d'aussi fortes positions, se décide à se retirer. Une partie de l'armée française se laisse entraîner trop loin en avant. Il était 4 heures et demie ; le maréchal **MARMONT**, pour remédier à ce mouvement inconsidéré, veut se porter sur le plateau qui allait être l'objet d'une lutte opiniâtre ; à ce moment il est grièvement blessé par un boulet creux qui lui fracasse le bras droit et lui fait deux larges blessures au coté droit.
Le commandement passe au général **BONET**, qui, blessé aussi peu de temps après, le remet au général **CLAUZEL**.
Ces changements dans le commandement amènent du trouble dans les mouvements de l'armée et **WELLINGTON**, s'en apercevant, prescrit à ses troupes de prendre l'offensive.
Il se poste contre la 5e division, qui, n'étant pas soutenue est bientôt mise en déroute. La cavalerie anglaise tombe sur la 7e division, qui évacue le plateau. Une attaque furieuse est alors dirigée alors contre le grand Arapile, défendu par la 8e division. Le 118e se conduit avec la plus grande valeur.

Le lieutenant Gullimat enlève un drapeau anglais.

A un moment donné, le commandant **de MYLINS**, à la tête de son bataillon, se jette sur l'ennemi à la baïonnette et l'enfonce.
Au milieu de la mêlée le lieutenant **GULLIMAT**, 1er porte-aigle du 118e, se précipite sur un porte-drapeau anglais, lui tranche le bras d'un coup de sabre et lui arrache son étendard ; atteint lui-même de trois coups de baïonnette, il peut cependant remettre ce glorieux trophée au commandant de **MYLINS**, qui parvient à le conserver.
Le soir de la bataille, le maréchal **MARMONT** fait placer ce drapeau ennemi à coté du brancard sur lequel il repose.
Après une lutte acharnée qui coûte aux Anglais des pertes énormes, la 8e division se replie en bon ordre ; toutes les divisions battent en retraite couverte par la 1re et se dirigent sur Albas de Tormés.
Un ordre du régiment cite le commandement **de MYLINS** pour la bravoure avec laquelle il a chargé l'ennemi à la tête de son bataillon ; le capitaine **MARGOET**, qui a eu un cheval tué sous lui et le lieutenant **GULLIMAT** pour le haut fait d'arme cité plus haut.

23 *juillet*.

L'armée française bat en retraite.

Le 23 juillet, l'armée française passe la Tormès au pont d'Alba et se retire par division en masse.
Poursuivie le matin seulement, elle arrive le soir à Flora de Avila, où elle rejoint les troupes du roi **JOSEPH**.
Le 24, l'armée continue sa retraite sur Valladolid, sans être inquiétée par l'armée anglaise qui s'est portée au-devant de l'armée du roi **JOSEPH**.
Les Français restent pendant huit jours dans la vallée de l'Alanzon pour se réorganiser.
Le général **CLAUZEL** prend par intérim le commandement de la 8e division.
Des reconnaissances faites par les 1re et 8e divisions, apprennent que le gros de l'ennemi marche sur Madrid.
Le général **CLAUZEL** prend alors le parti de se porter sur Valladolid pour essayer de ravitailler ou de retirer les garnisons d'Astorga, Zamora, Toro et Tordesillas.
Les 118e et 120e forment la garnison de Valladolid.
Par suite des pertes subies par le 118e, les hommes du 3e bataillon sont versés dans les deux premiers et les cadres de ce bataillon sont envoyés en France.

Effectif du 118e au 1er septembre (Etat-major et 2 bataillons).

Officiers : présents, 32 ; aux ambulances, 6 ; aux hôpitaux, 3.
Troupe : présents, 998 ; aux ambulances, 222 ; aux hôpitaux, 187.

Le 3e bataillon est dirigé sur Saint-Sever, le 4e bataillon a quatre compagnies en Biscaye et deux à Bayonne, le 5e a ses quatre compagnies à Saint-Sever.

***Septembre*.**

Le major Villard, prend le commandement du régiment.

Au commencement de septembre, le colonel **ESTÈVE** est rappelé en France, le major **VILLARD**, du 118e, prend le commandement provisoire du régiment.

L'armée de Portugal bat en retraite.

Lord **VELLINGTON**, après avoir occupé Madrid, se retourne vers l'armée de Portugal. Le général **CLAUZEL**, n'étant pas en état de lui résister, se replie lentement et en bon ordre sur Briviesca et Pancorbo. La retraite se fait en deux colonnes : celle de gauche formée des 1re, 2e et 3e divisions ; celle de droite formée des 5e, 8e et 4e divisions.

20 *septembre*.

Affaire de Briviesca.

A Briviesca, la 1re brigade de la 8e division (118e et 119e, livre un brillant combat à 3,000 hommes de troupes espagnoles qui voulaient s'emparer de plusieurs moulins.

Les voltigeurs des 118e et 119e se précipitent sur les fantassins et les cavaliers ennemis, en tuent un grand nombre et font 122 prisonniers. Parmi ces derniers se trouvent 21 Français qui, pris les armes à la main, sont jugés aussitôt et fusillés.

17 octobre.

L'armée de Portugal reprend l'offensive.

Le général **SOUHAM** remplace le général **CLAUZEL** dans le commandement en chef de l'armée de Portugal.
Celle-ci se met en mouvement le 17 octobre dans le but de faire lever le siège du château de Burgos.

18 octobre.

Le 118e contribue à déloger l'ennemi de Monastiéro.

Le 18, l'avant-garde, commandée par le général **MAUCUNE** composée des 5e et 8e divisions et de la cavalerie légère, jette les avant-postes ennemis sur Monastiéro qu'ils abandonnent le lendemain.

Le 20, l'avant-garde débouche de Monastiéro avec mission de reconnaître les forces qui couvrent le siège du château de Burgos ; elle enlève le village de Quintanapolla et pousse une reconnaissance jusque sur le camp ennemi.
Cette simple reconnaissance amène la levée du siège du château de Burgos après trente-cinq jours d'investissement.
L'armée du Portugal, concentrée le 22 entre Burgos et San-Mammés, arrive le 23 à Villadiego.
Le 24, l'avant-garde (5e et 8e divisions) arrive à Quintana-del-Puente assez à temps pour empêcher l'ennemi de détruire les ponts.

25 octobre.

Le 118e enlève le pont de Tariègo.

Le 25, le général **GAUTHIER** enlève, à la tête du 118e, le pont de Tariégo sur la Puyserga.
Le 29, les Anglais font sauter les ponts de Cabezon et de Valladolid et se retirent sur la rive droite du Douro.
L'armée française les suit et se dirige, la droite vers le Toro, la gauche vers Valladolid.
Le 30, le général en chef s'établit à Tordesillas sur la rive du Douro ; le quartier général de la 8e division et le 118e s'installent dans la même place. L'armée anglaise, établie sur la rive gauche, était couverte par des retranchements.

***7 novembre*.**

L'armée du Portugal passe le Douro et se réunit à celle du centre et du midi.

L'armée de Portugal passe le Douro le 7 novembre à Tordesillas ; le 8, l'avant-garde (5e et 8e divisions) arrive à Babila-el-Fuente.

L'ennemi couvrait la ville de Salamanque, sa droite s'appuyait sur Alba, sa gauche à San-Christova sur la rive droite de la Tormés.
L'armée du Portugal, qui vient d'être mise sous le commandement du général **d'ERLON**, franchit la Tormès le 14 au matin en trois colonnes, et se rassemble sur les hauteurs de San-Palay. Ce mouvement oblige l'ennemi à évacuer Alba.

Retraite de l'armée anglaise.

Le 15, l'armée de Portugal occupe le mamelon de Nostra-Senora-de-Utrera ; de là, elle voit défiler l'arrière garde de l'armée ennemie, dont la retraite, protégée par une brume épaisse, avait commencé à 11 heures du matin. L'avant-garde (5e et 8e divisions) entre le soir dans Salamanque.
Le 16, toute l'armée de Portugal est dans cette ville, l'avant-garde atteint l'ennemi à San-Munos, le mauvais temps ne permet pas d'engager une action sérieuse et **WELLINGTON** passe l'Agueda.

Effectif du 118e au 15 novembre (état-major, 1er et 2e bataillons).

Officiers : présents, 28 ; aux ambulances, 4 ; aux hôpitaux, 4.
Troupe : présents, 1,023 ; aux ambulances, 39 ; aux hôpitaux, 321.

Le 3e bataillon est à Saint-Sever : le 4e a 4 compagnies en Biscaye et 2 à Bayonne ; le 5e a ses 4 compagnies à Saint-Sever.

18 *novembre*.

L'armée de Portugal prend ses cantonnements.

A partir du 18 novembre, l'armée du Portugal commence à s'étendre pour prendre ses cantonnements dans les provinces d'Avila, de Salamanque, de Toro, de Valladolid et de Palencia. Toute la 8e division reste à Salamanque.
Le 118e, comme tous les autres corps, fournit des colonnes mobiles, poursuit les guérillas et fait rentrer les contributions.

***Décembre*.**

Le général Reille est nommé commandant en chef de l'armée de Portugal.

Le 14 décembre, le général **d'ERLON** se rend à Madrid pour prendre le commandement de l'armée du centre. Le général **REILLE** le remplace à la tête de celle de Portugal.

1813.

La 8e division devient la 6e.

En janvier 1813, le 118e se rend à Liderna, où il cantonne.
La dissolution des 6e et 7e divisions ayant eu lieu dans le courant de mars, la 8e division devient la 6e division.

Vers la même époque, l'armée de Portugal se retire sur la rive droite du Douro ; elle est remplacée sur la rive gauche par celle du Midi.

Mars.

Le 118e se rend à Toro.

La 6e division quitte la province de Salamanque à la fin de mars et se rend dans celle de Valladolid ; le quartier général de la division et le 118e s'établissent à Toro.

Le major Villard est nommé colonel du 118e.

Le major **VILLARD** est nommé colonel et maintenu définitivement dans le commandement du 118e.

Le 2e bataillon du 118e est envoyé à Saint-Sever.

Le 6 avril, les hommes du 2e bataillon sont versés dans le 1er et les cadres de ce bataillon sont dirigés sur Saint Sever.
Le 118e n'a plus à l'armée de Portugal que l'état-major et un seul bataillon (le 1er) son effectif est le suivant.

Officiers : présents, 13.
Troupe : présents, 908 ; aux hôpitaux, 42.

Quelques jours après, le 4e bataillon rejoint l'armée de Portugal et le 118e est ainsi réparti :

Etat-major, 1er et 4e bataillons à l'armée de Portugal ;
2e et 5e bataillons à Saint-Sever ;
3e bataillon à Bayonne.

Dans le courant d'avril, 4 divisions de l'armée de Portugal sont appelées à renforcer celle du Nord, commandée par le général **CLAUZEL**, de sorte que la première est réduite à deux divisions d'infanterie sous les ordres du général **MAUCUNE** et du général **CLAUZEL** ; elle a avec elle une division de cavalerie.

Avril.

La 6e division est envoyée à Briviesca.

Les secours envoyés au général **CLAUZEL** étant insuffisants, la 6e division est dirigée sur Briviesca pour escorter les convois de l'Ebre à Burgos.

Le général Lamartinière est nommé au commandement de la 6e division.

Le général **LAMARTINIÈRE** remplace le général **CLAUZEL** dans le commandement de la 6e division.

24 *mai*.

L'armée alliée reprend l'offensive.

Le 24 mai, l'armée combinée des Anglais, Portugais et Espagnols reprend l'offensive, les armées du Portugal, du Centre et du Midi rétrogradent, d'abord sur la rive droite du Douro, puis sur le Carriou, et, enfin, à hauteur de Burgos.
La 6e division escorte sur Vittoria les immenses convois de l'armée.

Les armées françaises se retirent sur Vittoria.

Le 16 juin, le roi **JOSEPH** ordonne la retraite des armées. françaises sur Vittoria.
Le 20 juin, elles prennent position en avant de cette ville.
L'armée de Portugal, établie à la droite de la ligne de bataille, occupe les hauteurs qui sont en avant de la petite rivière de Zadorra et couvre ainsi la route de Bilbao ; elle ne se compose que de deux divisions (4e et 6e,.

Bataille de Vittoria.

Le 21 juin, l'armée alliée prend, dès le jour ses dispositions pour attaquer les armées françaises.
Le général anglais **Thomas GRAHAM** fait un long détour pour tourner, par sa droite, l'armée de Portugal.
La 4e division se retire derrière la Zadorra et défend le pont d'Arriaga. La 6e division se rend au village de Gumarra-Mayor, soutenue par une division de dragons.
Le général **LAMARTINIÈRE**, commandant la 6e division, obligé d'abord à abandonner ce village, le fait attaquer de nouveau ; le pont sur la Zadorra est passé et repassé deux ou trois fois. Tous les efforts de l'ennemi sont vains, malgré sa grande supériorité en nombre.
Sur ces entrefaites, les armées du Centre et du Midi sont forcées dans leurs positions.

Juillet.

Les armées françaises évacuent le territoire espagnol.

Le roi ordonne la retraite sur Salvatierra.
Le 22 juin, les deux divisions de l'armée de Portugal se réunissent dans cette localité et continuent leur retraite sur la rive droite de la Bidassoa, où elles arrivent le 2 juillet.

Juillet.

Le maréchal Soult est nommé commandant en chef des armées françaises.

Le maréchal **SOULT**, nommé au commandement en chef des armées françaises, est, le 12 juillet, au milieu d'elles. Il procède immédiatement à leur réorganisation ; elles sont réunies en une seule qui prend le nom d'armée d'Espagne et a la composition suivante.

Armée d'Espagne au 1er août 1813.

Commandant en chef : maréchal **SOULT**.

Aile droite : général comte **REILLE**.

1re division : général **FOY**.
7e division : général **MAUCUNE**.
9e division : général **LAMARTINIÈRE**.

Centre : général comte **d'ERLON**.

2e division : général **DARMAGNAC**.
3e division : général **ABBÉ**.
6e division : général **MARANZINI**.

Gauche : général **CLAUZEL**.

4e division : général **PÉPINVILLE**.
5e division : général **VANDERMAESEN**.
8e division : général **TAUPIN**.

Division de réserve : général **VILLATTE**.

1re division de cavalerie : général **SOULT**.
2e division de cavalerie : général **TREILLARD**.

Le 118e fait partie de la 9e division ainsi constituée.
1re brigade, général **MENNE** : 2e léger : 118e de ligne ; 119e de ligne.
2e brigade, général **GAUTHIER** : 120e de ligne; 122e de ligne.

Effectif du 118e au 10 août 1813.

Etat-major, 1er et 4e bataillons.
Officiers : présents, 22 ; aux ambulances, 4 ; aux hôpitaux, 5.
Troupes : présents, 969 ; aux ambulances, 19 ; aux hôpitaux, 368 ; prisonniers de guerre, 160.

Les 2e et 5e bataillons sont à Saint-Sever le 3e à Bayonne.

Juillet.

L'armée française essaye de secourir Pampelune.

Le maréchal **SOULT**, informé des progrès de l'ennemi devant Saint-Sébastien et Pampelune, exécute les ordres de l'Empereur, qui lui prescrivait de reprendre l'offensive et de forcer l'ennemi, par une attaque brusque et inattendue, à abandonner les frontières de France et le siège de ces deux forteresses.

Le 25 juillet, l'aile droite repousse les avant-postes ennemis qui se replient sur la position de Cubiry.

Combat de Cubiry.

Le 27, l'armée française occupait un terrain peu propre au déploiement de ses divisions et ne permettant à celles-ci que de former successivement leurs colonnes d'attaque ; cependant le maréchal **SOULT** avec les ailes droite et gauche de de son armée attaque les alliés. Ces derniers occupaient une position formidable, ils avaient leur droite couverte par le torrent qui longe la route de Pampelune, la gauche appuyée à des montagnes élevées et qu'il était impossible de tourner.
L'une après l'autre, les divisions françaises, après avoir gravi au pas de charge les escarpements et être parvenues, au prix de grands efforts, à la crête des positions, sont arrêtées par le feu nourri des alliés abrités derrière les rochers.
Devant ses échecs successifs, le maréchal **SOULT** donne l'ordre de la retraite.
L'aile droite se retire dans la direction de Saint-Jean-Pied-de-Port, où elle arrive le 29.

Nouveau mouvement offensif de l'armée française pour débloquer Saint-Sébastien.

A la fin d'août, le maréchal **SOULT** fait un nouvel effort pour débloquer Saint-Sébastien.

31 *août.*

Affaire d'Irun.

Dans la nuit du 30 au 31, deux fortes colonnes d'attaque sont formées, comprenant : l'une, sur la basse Bidassoa, l'aile droite de l'armée, l'autre, en avant d'Ascain, l'aile gauche ; la division de réserve devait agir sur le centre de la ligne ; deux divisions gardaient les débouchés de Sarre et Urdos.
Le 31, au point du jour, les colonnes françaises se mettent en mouvement.
L'aile droite, soutenue par la division de réserve, passe la Bidassoa au gué de Biriatou pour se rapprocher de Saint-Sébastien et enlever la gauche de la ligne ennemie qui couvrait le siège de cette place. Malgré tous ses efforts, elle ne peut s'emparer des positions en avant de la Bidassoa que **WELLINGTON** avait renforcées.

1er *septembre*.

Retraite de l'armée française. Affaire de Berra.

Le maréchal, inquiet de cet échec et de l'attaque des alliés sur les défilés de Sarre et d'Urdos se retire. Le 31 août, le soir même, la Bidassoa devait être franchie et la retraite terminée, mais une pluie abondante et subite grossit la rivière qui, guéable le matin, ne l'est plus dans la soirée.
L'armée française, obligée de repasser la Bidassoa sur le pont du Berra, sous le feu d'un fortin occupé par les Espagnols, est décimée.
Dans la journée du 2 septembre, l'aile droite reprend ses anciennes positions à Urugne et en avant de Saint-Jean-de-Luz.

Le général Thouvenot et le général Boyer prennent successivement le commandement de la 9e division.

Le général **THOUVENOT**, commandant, supérieur de Bayonne prend, le 4 septembre, le commandement de la 9e division en remplacement du général **LAMARTINIÈRE**, blessé mortellement le premier. Il est lui même remplacé, quelques jours après, par le général **BOYER**.
A cette date, les 2e et 3e bataillons du 118e rejoignent l'armée d'Espagne.

Effectif du 118e au 1" septembre. (Etat-major : 1er, 2e, 3e et 4e bataillons.)

Officiers : présents, 55 ; aux hôpitaux, 5.
Troupe : présents, 1,548 ; aux hôpitaux, 1,329.

Le 5e bataillon est à Saint-Sever.

L'armée ennemie passe la Bidassoa. Affaire d'Urugne.

Le 8 octobre, une colonne anglaise franchit la Bidassoa et vient attaquer à l'improviste les divisions **VILLATTE** et **BOYER**. La première est surprise et repoussée ; la deuxième, entraînée par le mouvement, bat également en retraite. L'armée alliée les poursuit, mais une redoute construite en avant du village d'Urugne l'arrêté dans sa marche.
Le 15 octobre, les cadres du 4e bataillon (10 officiers, 37 hommes) sont envoyés à Bayonne.

16 *octobre*.

Nouvelle composition de la 9e division.

Le lendemain 16, des modifications sont apportées dans la composition de la 9e division, qui est constituée ainsi qu'il suit :

1re brigade : 8e léger, 2 bataillons ; 24e de ligne, 1 bataillon ; 118e de ligne, 3 bataillons (1er, 2e et 3e,
2e brigade : 120e de ligne, 3 bataillons ; 122e de ligne, 2 bataillons.

Effectif du 118e au 19 octobre (Etat-major : 1er, 2e et 3e bataillons). :

Officiers : présents, 48 ; aux hôpitaux, 7.
Troupe : présents, 1,666 ; aux hôpitaux, 755.

Le 4e bataillon est dirigé sur Bayonne, le 5e est à Saint- Sever.

10 *novembre*.

Affaire de Bidart.

Le 10 novembre, au point du jour, les avant-postes français sont attaqués. L'aile droite, sous les ordres du général **REILLE**, établie à Urugne et en avant de Saint-Jean-de-Luz, repousse l'ennemi, mais est obligée de se replier sur Bidart, l'aile gauche ayant été tournée.
Le 11 novembre, le maréchal **SOULT** choisit la Nive pour ligne de défense et occupe les différents points où l'ennemi peut la franchir. Le 12, l'aile droite prend position sur la route de Saint-Jean-de-Luz, ses avant-postes à hauteur de Biarritz.

9-13 *décembre*.

Affaires sur la Nive.

Une partie de l'armée alliée passe la Nive le 9 décembre et s'établit sur la grande route de Saint-Jean-Pied-de-Port, à 2 lieues environ en avant de Bayonne.
Le 10, à l'aube, l'aile droite de l'armée française repousse les alliés jusque sur les hauteurs de Barouillet et de Bidart. Vers midi, le général **REILLE**, voulant poursuivre ses succès, attaque les bois de Barouillet ; mais les alliés, profitant judicieusement des accidents du terrain, avaient fait de nombreux travaux de défense.
Les sapeurs français, à la tête des colonnes, pratiquent des passages, celles-ci se précipitent ; les alliés arrêtent leur impétuosité par un feu terrible et les forcent à rétrograder. Ces attaques partielles, renouvelées avec énergie, ne réussissent pas. Les alliés, malgré de grandes pertes, conservent leurs positions.

11 *décembre*.

Le 11 au matin, ils débouchent des bois de Barouillet, la brigade **MENNE**, dont fait partie le 118e, contribue par un mouvement tournant à les y rejeter.

12 *décembre*.

Le 12, à 9 heures du matin, l'ennemi, qui a reçu des renforts, lance en avant des bois de Barouillet deux divisions contre les troupes des généraux **DARRICAU** et **BOYER**.
Celles-ci, soutenues par une batterie d'artillerie, obligent, après un brillant combat, l'ennemi à battre en retraite.

13 *décembre*.

Le 13 décembre, les alliés sont maîtres des deux rives de la Nive ; l'armée française obligée de prendre une nouvelle position, la droite à Bayonne, le front passant par la ligne de l'Adour et la gauche longeant la rive droite de la Nive, décrit ainsi une courbe depuis Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à l'embouchure de l'Adour.
La 9e division (Boyer), est placée en réserve à Saint-Etienne, près de la citadelle de Bayonne.
Le 10 décembre, les hommes du 3e bataillon sont versés dans les deux premiers et les cadres de ce bataillon sont envoyés à Bayonne.

Effectif du 118e à l'armée d'Espagne.

Officiers : présents, 26 ; aux hôpitaux, 3.
Troupe : présents, 1,375 ; aux hôpitaux, 873.

Les 3e et 4e bataillons du 118e sont à Bayonne, le 5e à Saint-Sever.

1814.

Le 118e passe à la division Darmagnac et au corps du Centre.

En janvier 1814, la brigade **MENNE** passe à la 2e division (Darmagnac) du corps du centre.

Les alliés passent le gave d'Oloron.

Les alliés passent le gave d'Oloron ; le 24 février, l'armée française se concentre à Orthez.

27 *février*.

Bataille d'Orthez.

Dans la nuit du 26 au 27, le maréchal **SOULT** prend ses dispositions pour défendre le gave de Pau.
La division **DARMAGNAC** est placée au centre de la ligne, à cheval sur la route de Bayonne.
L'armée alliée commence l'attaque à 9 heures du matin, et, grâce à sa grande supériorité numérique déborde les ailes de l'armée française.
Le maréchal **SOULT** ordonne la retraite sur Sault-de-Navailles.

10 *avril*.

Bataille de Toulouse.

L'armée française arrive le 24 mars sous les murs de Toulouse. Le maréchal **SOULT**, dans le but de livrer une bataille défensive, prescrit la construction d'un grand nombre de redoutes et de retranchements.
Les alliés commencent, le 4 avril, à franchir la Garonne ; une crue du fleuve les oblige à suspendre ce passage pendant quelques jours.
La division **DARMAGNAC** prend position, le 9, sur le plateau de Calvinet.
Le 10, vers 10 heures du matin, lord **WELLINGTON** attaque l'armée française dont la droite est appuyée au Lers, et la gauche au canal de Languedoc, occupant le faubourg Saint-Cyprien sur la rive gauche.
Une attaque des alliés sur le plateau de Calvinet est repoussée, mais leurs forces supérieures leur permettent de faire par Montaudran, un mouvement tournant qui oblige la droite de l'armée française à reculer. La lutte se continue jusqu'à la nuit sur les plateaux de Calvinet et de Montaudran.
Les deux armées restent en présence le 11 ; le lendemain 12 avril, l'armée française abandonne Toulouse et se dirige sur Castelnaudary.

La bataille de Toulouse fut la dernière livrée par l'armée d'Espagne. Un armistice est conclu le 19 avril et une convention militaire signée le 23 du même mois.

CAMPAGNE DE FRANCE

Février 1814.

Formation du 6e bataillon du 118e.

En février 1814, il est formé un 6e bataillon du 118e.
Envoyé sur la frontière de l'Est, ce bataillon fait partie du 7e corps d'armée commandé par le maréchal **OUDINOT**, duc **de REGGIO**, et affecté à la 2e brigade (général Montfort), de la 7e division (général Leval.)

Effectif du 6e bataillon du 118e au 26 février 1814.

Commandant du bataillon : capitaine **MENNE**.
Officiers : 18.
Hommes : 483.

Le maréchal **MACDONALD**, qui a sous ses ordres le 11e corps, dirige également les opérations du 7e corps et du 2e corps (général Gérard).

Emplacement de l'armée du maréchal Macdonald.

L'Empereur, abandonnant la poursuite de l'armée du prince **de SCHWARTZEMBERG,** se porte contre l'armée de Silésie commandée par **BLUCHER**. L'armée du maréchal **MACDONALD**, destinée à maintenir l'armée de Bohème, est ainsi répartie : le 27 février, le général **GÉRARD**, en avant de Bar-sur-Aube, les divisions **LEVAL** et **ROTHEMBOURG** (du corps du maréchal Oudinot) placées sur deux lignes, appuyant leur gauche à la côte de Vernonfays ; le maréchal **MACDONALD** à Mussy-l'Evêque avec le 11e corps.

27 *Février*.

Combat de Bar-sur-Aube.

Le maréchal **OUDINOT** apprend que l'ennemi, prévenu du départ de l'Empereur, avait aussitôt massé de grandes forces vers Colombey avec l'intention d'attaquer le lendemain. Il prescrit sur-le-champ à son artillerie, qui pouvait être compromise dans un engagement de nuit, de passer sur la rive gauche de l'Aube. Sa garde et celle des équipages est confiée au 6e bataillon du 118e.
Par suite, ce bataillon ne peut prendre part au combat qui s'engage le 27 février au matin, et à la suite duquel l'armée du maréchal **MACDONALD** est obligée de se retirer sur la rive gauche de l'Aube.

Février-Mars.

Retraite de l'armée du maréchal Macdonald.

Dans la nuit du 27 au 28, la retraite continue ; le 28, au point du jour, l'armée se forme par bataillons en masse, à distance de déploiement, à hauteur de Magny-Fouchard et de Vandœuvre.
Le 1er mars, elle rétrograde sur Troyes ; la journée du 2 est employée à évacuer les blessés et à pourvoir l'armée de vivres.
Le 3, le 7e corps s'établit dans les faubourgs de Troyes, sur les routes de Brienne et de Châlons.
Le 4, l'armée continue sa retraite.
Le 5, elle bivouaque en avant de Nogent-sur-Seine.
Le 6, elle passe la Seine, le 7e corps est échelonné jusqu'à Provins.
L'armée conserve ses positions jusqu'au 12.
Le 13, la brigade **MONTFORT** se rend à Sézanne.
Le maréchal **MACDONALD**, ayant reçu avis de la marche de l'ennemi sur Provins, lui donne l'ordre de rétrograder.
Après une marche de nuit, la brigade vient s'établir, le 14, dans le village de Léchelle, dont l'ennemi s'empare le soir, après une canonnade de deux heures.

15 *Mars*.

Affaire de Léchelle.

Le 15, au matin, la division **LEVAL** se maintient en arrière de Léchelle, après un combat contre une division de l'armée alliée.
Le prince de **SCHWARTZEMBERG** cesse alors de poursuivre le maréchal **MACDONALD** dans le but de tenir tête à **NAPOLÉON**, qui revient sur l'Aube.
Le maréchal **MACDONALD**, ignorant la marche de l'Empereur et par conséquent le motif de la retraite des alliés, fait partir, le 18 au matin, des reconnaissances pour s'assurer de la direction prise par le prince **de SCHWARTZEMBERG.**

20–21 *Mars*.

Combat d'Arcis-sur-Aube.

Le 19, l'armée du maréchal **MACDONALD** se porte en avant et, le 21, fait sa jonction avec celle de l'Empereur à Arcis-sur-Aube.
A 3 heures de l'après-midi, elle subit sans s'émouvoir l'attaque de 100,000 alliés, brave pendant plus de deux heures le feu d'une artillerie formidable et ne bat en retraite que quand ses deux ailes sont débordées par les colonnes ennemies. La brigade **MONTFORT** défend les faubourgs que traversent les routes de Troyes et de Lesmont.
L'échec d'Arcis-sur-Aube décide l'Empereur à se dérober pour se porter sur les communications de l'ennemi en prenant pour base d'opérations les places de l'Est.

29 *Mars*.

L'armée du maréchal Macdonald se dirige sur Paris.

L'armée du maréchal **MACDONALD** est le 25 à Saint-Dizier et le 28 à Vassy.
Le 29, elle reçoit l'ordre de se diriger à marches forcées sur Paris ; il était trop tard, la capitulation avait eu lieu.

Le 7e corps cantonne dans les environs d'Evreux.

Le 7e corps, arrivé le 5 avril à Fontainebleau, part le 8 pour aller cantonner dans les environs d'Evreux, où il parvient le 12.

Effectif du 6e bataillon du 118e au 15 avril 1814.

Commandant du bataillon : capitaine **MENNE**.

Officiers : présents, 14 ; aux hôpitaux, 2.
Troupe: présents, 58 ; aux hôpitaux, 252 ; en congé, 248.

Licenciement du 118e régiment d'infanterie.

Par ordonnance royale du 20 mai 1814, le 118e régiment d'infanterie est licencié, les 1er, 2e et 3e bataillons sont incorporés dans le 100e régiment d'infanterie, le 4e bataillon dans le 10e, le 5e dans le 102e et le 6e dans le 44e.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES COLONELS DU 118e

11e régiment provisoire. - 118e régiment d'infanterie de ligne.
(novembre 1807 – 20 mai 1814)

Colonel **DUCLOS** (21 octobre 1808 - 1er octobre 1810).
Colonel **ESTEVE** (4 octobre 1810 – 24 janvier 1813).
Colonel **VILLARD** (8 mars 1813 – 20 mai 1814).

****